



HAL
open science

Les approches structurales sont-elles dépassées ?

Henri Paul Francfort

► **To cite this version:**

Henri Paul Francfort. Les approches structurales sont-elles dépassées ?. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, Images, textes et sociétés, pp.144-148. hal-02074364

HAL Id: hal-02074364

<https://hal.science/hal-02074364>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actualité des approches structurales

Les approches structurales sont-elles dépassées ?

Henri Paul Francfort (UMR ArScAn - Asie)

Au moment où l'archéologie post-structurale et son relativisme subjectiviste semblent triompher, notamment dans le domaine de l'interprétation de certaines images, il peut être intéressant de s'interroger sur une possible actualité des approches structurales.

Les approches structurales ont joué un rôle capital, mais indirect, en archéologie, et notamment dans le domaine des interprétations d'images, comme on peut le montrer aisément à l'aide de trois illustres exemples : Leroi-Gourhan, Dumézil et Claude Lévi-Strauss.

Ce texte s'appuie, outre les écrits originaux, notamment sur les analyses de I. Strenski (1987), M. Groenen (Leroi-Gourhan 1992), D. Dubuisson (1993).

Leroi-Gourhan a appliqué une approche structurale à l'art pariétal de l'Europe du paléolithique supérieur, comme l'a fait, à peu près à la même époque, Laming-Empeiraire dont il convient de dire quelques mots ici.

Annette Laming-Empeiraire

Laming-Empeiraire se proposait de : « travailler au départ d'un modèle méthodologiquement pertinent et applicable à la préhistoire. Or, il en est un : celui que Claude Lévi-Strauss propose dans son travail sur les structures élémentaires de la parenté ».

Se fondant donc sur l'idée d'un échange de femmes réciproque dans toutes les sociétés concernées, Laming-Empeiraire la met en rapport avec les répartitions symétrique et symétrique inverse des figures sur les parois des grottes. Par conséquent, suivant ce modèle, les symétries inverses et alternées représentent des systèmes sociaux :

- animaux de même espèce et de sexe différents = union dans le clan ;
- animaux d'espèces différentes et de sexe différent = union entre clans ;
- animaux d'espèces différentes et de même sexe = alliance.

Et en fin de compte, elle pensa déceler un symbolisme binaire, où le bœuf représentait le principe mâle et le cheval le principe femelle.

André Leroi-Gourhan

Leroi-Gourhan, comme l'on sait, arrivera à des résultats exactement opposés. Pour sa part, il rejette tout comparatisme ethnographique et s'affranchit du niveau interprétatif social. Il considère que la grotte est un sanctuaire organisé, qu'il prend dans une perspective synchronique (ce que nous savons aujourd'hui être inexact, mais ce n'est pas le point qui nous importe ici). Comme nous le savons tous, il s'est livré à une étude statistique de grande ampleur des signes et des représentations figuratives, introduisant des associations ainsi que la position spatiale de l'image dans la grotte (Leroi-Gourhan 1971).

Il isolait ainsi un schéma fondamental cheval-boviné-bouquetin, qui aurait été le modèle stéréotypé d'un mythe perdu. Son interprétation était que le bison (boviné) représentait le principe femelle et le cheval le principe mâle. La genèse de cette interprétation se situe dans la répartition des signes minces (considérés comme mâles) et leur rapport avec les « anomalies » dans la répartition du cheval, et par symétrie la répartition des signes pleins (considérés comme femelles) pouvant être pris pour des équivalents du bison.

Toutefois Leroi-Gourhan n'était pas dogmatiquement attaché à cette interprétation, il a admis par la suite que des variations avaient pu se produire au cours du temps et a un peu plus élaboré son système, notamment en introduisant les qualités d'unicité ou de variété dans le binôme femelle-mâle toujours représenté par les animaux et les signes opposés. Pour finir, il écrit simplement que « si le fouillis règne dans certaines cavernes, c'est loin d'être un fouillis inorganique ».

Je passe sur les diverses critiques qui ont été opposées à ce système et à l'interprétation pour retenir les points suivants des préhistoriens structuralistes :

- effort pour reconnaître ou appliquer un ordre dans un donné perçu comme chaotique (parce que couramment considéré *a priori* comme « primitif ») ;
- reconnaissance de l'intérêt d'utiliser des procédures logiques et mathématiques, même simples ;
- élimination du niveau social des interprétations (« mâle » et « femelle » ne renvoient plus à des catégories sociales).

Georges Dumézil

Dumézil peut également être considéré comme important dans la perspective structuraliste, indépendamment de la question de savoir s'il convient de le brûler ou non et indépendamment des critiques de fond (Eribon 1992).

En effet, bien qu'il n'ait presque rien écrit concernant les antiquités matérielles ou les représentations — je ne connais que deux commentaires de monuments figurés, tous deux de l'Iran du II^e millénaire : une plaque du Louristan et le vase de Hasanlu (Dumézil 1994 : 87-99) —, certains de ses continuateurs utilisent la célèbre tripartition dite indo-européenne, et, plus particulièrement, dans le domaine indo-iranien, en faisant appel à l'archéologie ainsi qu'aux images — je rappelle : fonction royale souveraine, double ; fonction sacerdotale ; fonction productrice, multiple.

Mais pour la question qui nous intéresse ici, il est plus important de noter que Dumézil, ayant bénéficié de l'apport théorique de l'école sociologique française et de la grammaire comparée, a d'abord adopté un point de vue spéculaire, considérant que la tripartition indo-européenne était un reflet d'une société elle-même tripartite. Il s'est ainsi très vite trouvé enfermé dans une impasse, celle de la circularité société-idéologie. Il a donc dû, dans les années 1950, abandonner la vision spéculaire et adopter la notion (et le terme) de structure qu'il a appliquée à un niveau d'étude appelé « idéologique », flottant entre la société sur terre et les idées ailleurs. Il ne s'est donc même plus posé la question de l'historicité d'une ancienne société indo-européenne tripartite. Ainsi, a-t-il pu produire une œuvre considérable, d'orientation génétique et comparatiste, dans un cadre linguistique unifié.

Finalement, et je n'irai pas plus loin ici avec Dumézil, lui aussi, mais sans mathématique aucune, a d'abord trouvé (ou cherché à mettre) un certain ordre logique dans un chaos préexistant. Il est frappant de noter qu'il a ensuite abandonné aussi le niveau social de l'analyse.

Claude Lévi-Strauss

Avec Claude Lévi-Strauss, nous abordons une œuvre très riche et polymorphe, dont seuls quelques aspects nous retiendront ici. L'application du structuralisme aux structures de la parenté et aux mythes amérindiens est archi-connue, comme le sont les critiques qui leur ont été faites, et je n'y reviendrai pas. De notre côté, Claude Lévi-Strauss a peu écrit sur la culture matérielle et les représentations imagées. Il répond (1979, 1944-45, 1974 : 276-325, 1996) cependant aux reproches faits à la perspective synchronique :

« Loin, donc, que l'introduction des méthodes structuralistes dans une tradition critique procédant essentiellement de l'historicisme pose un problème, c'est l'existence de cette tradition historique qui peut seule fournir une base aux entreprises structurales » (1996 : 324-325).

Pour s'en convaincre, il suffit de se référer, dans le domaine de la critique d'art, à une œuvre aussi pleinement et totalement structuraliste que celle d'Erwin Panofsky. Car si cet auteur est un grand structuraliste, c'est d'abord parce qu'il est un grand historien, et que l'histoire lui offre, tout à la fois, une source d'information irremplaçable et un champ combinatoire où « la justesse des interprétations peut être mise à l'épreuve de mille façons ». Ce dialogue avec Panofsky se poursuit « en regardant Poussin », avec le commentaire de « *et in Arcadia ego* » (Lévi-Strauss 1993 : 9-40). À ce propos, on pourra voir aussi, en histoire de l'art, les oppositions structurales binaires de l'appréhension de l'espace par la culture chez G. von Kaschnitz-Weinberg et les *Strukturforschungen* de Schweitzer (Holly 1984 : 216, note 26).

Trouver l'ordre où règne le chaos

En bref, l'approche structurale consiste (je résume grossièrement) à :

- dégager des oppositions binaires ;
- constituer des groupes de relations, des modèles ;
- à effectuer des transformations, permutations sur les éléments ou parties de ces groupes et en dégager des groupes de transformations.

Cette méthode se prête évidemment à une modélisation mathématique, et peut s'appliquer tout aussi évidemment aux objets archéologiques (elle l'a été et l'est encore) et aux images.

On remarquera, ici encore, que l'approche structurale, hormis le domaine précis et limité de la parenté, s'applique à un niveau qui n'est pas celui des catégories du social, du fonctionnement de la société ou de l'économie. Mais on y trouve encore une fois cette constante de faire apparaître l'ordre là où paraît régner le chaos (« primitif »), qui est bien visible dans *Le totémisme aujourd'hui* et dans *La pensée sauvage*. Comme on y trouve aussi cette autre constante de l'effort de mathématisation (symbolique ou statistique) et cette troisième constante de la non-application au domaine social. « Les mythes reflètent les mécanismes auxquels est asservi l'exercice de la pensée » écrit Lévi-Strauss à la fin de *La potière jalouse* ou, dit plus crûment : les mythes expriment le fonctionnement du cerveau humain (je renvoie ici au commentaire de D. Sperber sur cet aspect du structuralisme lévi-straussien).

Lucien Scubla

Dans le domaine de la mythologie, la question paraissait entendue, et l'œuvre rester en l'état, avec ses symboles booléens, mais la question vient de revenir sur le devant de la scène avec la publication récente du livre de Lucien Scubla (1998), *Lire Lévi-Strauss*. Dans cet ouvrage, Scubla utilise le formalisme mathématique de la théorie des catastrophes de Thom, tel qu'il a été employé par J. Petitot en sémiotique, pour modéliser la formule canonique de Lévi-Strauss. Cette formule, qui date de 1955, s'écrit ainsi : $F_x(a) : F_y(b) : F_x(b) : F_a^{-1}(y)$, ce qui donne, sur un exemple de *La potière jalouse* : « la fonction « jalouse » de l'engoulement est à la fonction « potière » de la femme comme la fonction « jalouse » de la femme est à la fonction « engoulement inversé » de la potière ». Des critiques de l'interprétation catastrophiste de la formule canonique sont honnêtement exposées par Scubla (1998 : 256) : prématurée et gratuite, ingénieuse mais stérile, plausible mais incomplète : « placage mathématique tout fait sur un domaine à peine conceptualisé » (Casajus). Je ne m'étendrai pas plus sur ce sujet et me contenterai de souligner que Scubla, avec son formalisme, pense « engendrer une complexité structurelle couvrant à elle seule toute la diversité des formes mythiques » ; mieux encore, cette formalisation conduit à une interprétation des rites sociaux comme l'expulsion violente ou la mise à mort d'un personnage souverain ambigu. On retrouve ainsi le domaine social, domaine de prédilection de l'interprétation en archéologie.

Il est donc refusé par Lucien Scubla (1998 : 292) que la modélisation, structurale (ou autre), prenne la voie cognitive, celle dite aussi du mentalisme ou matérialisme cérébral (bien qu'il ne s'agisse pas nécessairement de la même chose), car cette voie est considérée comme réductrice. En revanche, le formalisme catastrophiste permettrait d'insérer les sciences humaines dans les sciences de la nature.

Conclusion

Pour conclure, il importe d'examiner ce que l'archéologie a retenu de cette époque. Je reprendrai les trois constantes dégagées des approches précédentes.

Trouver ou mettre un ordre dans le chaos (« primitif »). Cela a conduit à deux tendances :

- s'intéresser à la recherche et à la mise en évidence d'ordres, de régularités, de classes dans le bric-à-brac des choses sorties des fouilles et des prospections (école CADA-LISH) ;
- ne plus considérer que les hommes d'autrefois possédaient des modes de pensées prélogiques ou alogiques (et parfois l'homme paléolithique devient un agent économique rationnel).

Mathématiser. Cela a conduit à deux tendances :

- utiliser des mathématiques statistiques à valeur heuristique (analyse des données) et à interpréter ensuite ;
- rechercher des formalismes possibles, parfois déjà utilisés dans des disciplines proches (la théorie des catastrophes en archéologie est directement empruntée à la sociologie).

Décoller du niveau social d'interprétation. Les archéologues s'y sont toujours refusés, car c'est là le summum de ce qu'ils croient pouvoir avancer comme interprétations.

Et là se pose la question cruciale de savoir ce que l'on souhaite interpréter : évoquer l'homme d'autrefois au niveau des catégories du social, socio-économique, socio-politique, ou bien approcher les raisonnements des hommes d'autrefois, leurs schémas mentaux, comme à l'aide de la technologie appliquée à l'art au sens large, pour ce qui nous concerne dans ce thème. Les approches structurales ont montré qu'elles ne s'attardaient guère dans la première démarche, tandis qu'elles n'ont pas apporté la preuve de la validité de leur approche dans la seconde.

Il n'en demeure pas moins que l'approche structurale demeure souvent la seule possible en raison, lorsque les données chronologiques ou les référents interprétatifs externes (textes, ethnologie, etc.) sont défailants. En ce sens, elles offrent le minimum que l'on attend du début d'une approche scientifique : la cohérence interne. Et c'est pourquoi, les approches dites post-structurales nous semblent vouloir hâtivement jeter « le bébé avec l'eau du bain », surtout lorsque, comme souvent dans nos domaines, les images sont « sans légendes ».

Un cas en Bactriane protohistorique

Je présenterai ici un cas en Bactriane protohistorique : hiérarchie des hommes et des dieux (voir pour plus de détails : Francfort 1994).

Une analyse de l'orfèvrerie, des cachets, des bronzes bactriens, datés de la seconde moitié du III^e et du début du II^e millénaire permet de proposer une hiérarchie des hommes selon leurs vêtements (nu, court, long), leurs attitudes (agenouillé, debout, assis), leurs actions (assistant, agissant, observant). Cette hiérarchie pourrait refléter des classes d'âge ou des catégories sociales.

Une hiérarchie semblable se retrouve chez des êtres ailés ou anthropozoomorphes, dragon, dieux ou héros, dont les rapports d'opposition et de domination dessinent une structure que l'on retrouve dans le monde naturel chez les animaux, et qui s'exprime également dans le choix des formes et des matières premières par les artistes : oppositions de couleurs (stéatite, marbre), hiérarchie des pierres et des métaux (or, argent, cuivre). La structure du « panthéon » ainsi restitué donne la prééminence à une divinité féminine ailée qui, assistée d'un homme aquilocéphale, domine un dragon (lion, serpent, etc.), hostile aux herbivores. Le dragon peut subir une transformation et apparaître sous un aspect anthropomorphe.

Sans textes ni référents ethnologiques pour le domaine considéré, la validité de la structure proposée, sa cohérence interne, ne s'évaluent qu'à l'aune des nouvelles trouvailles (non-contradiction).

Éléments bibliographiques

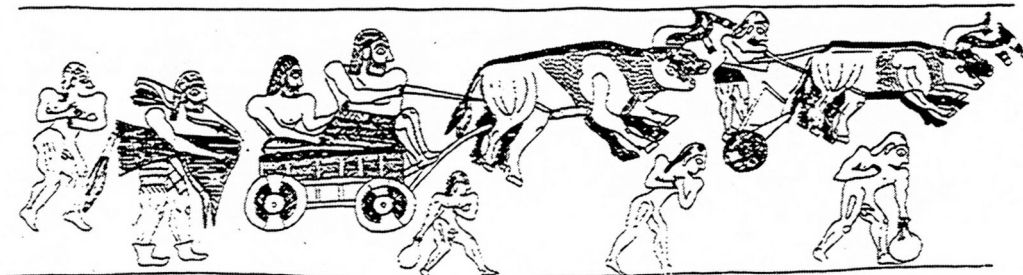
- Dubuisson D. 1993. *Mythologies du XX^e siècle (Dumézil, Lévi-Strauss, Eliade)*. Lille : Presses universitaires de Lille. Racines & Modèles.
- Dumézil G. 1994. *Le roman des jumeaux. Esquisses de mythologie*. Paris : Gallimard. Bibliothèque des Sciences Humaines.
- Eribon D. 1992. *Faut-il brûler Dumézil ?* Paris : Flammarion.
- Francfort H.-P. 1994. The Central Asian dimension of the symbolic system in Bactria and Margiana. *Antiquity*, 68 (259), p. 406-418.
- Holly M. A. 1984. *Panofsky and the foundations of art history*. Ithaca, London : Cornell University Press.
- Leroi-Gourhan A. 1971. *Préhistoire de l'art occidental*. Paris : Mazenod. L'art et les grandes civilisations.
- Leroi-Gourhan A. 1992. *L'art pariétal, langage de la préhistoire*. Présentation Marc Groenen. Grenoble : Jérôme Millon. L'Homme des Origines.
- Lévi-Strauss C. 1944-45. Le dédoublement de la représentation dans les arts de l'Asie et de l'Amérique.
- Lévi-Strauss C. 1974. *Anthropologie Structurale*. Paris :
- Lévi-Strauss C. 1979. *La voie des masques*. Paris : Plon.
- Lévi-Strauss C. 1993. *Regarder, écouter, lire*. Paris : Plon.
- Lévi-Strauss C. 1996. *Anthropologie Structurale deux*. Paris :
- Scubla L. 1998. *Lire Lévi-Strauss*. Paris : Odile Jacob.
- Strenski I. 1987. *Four theories of myth in twentieth-century history. Cassirer, Eliade, Lévi-Strauss and Malinowski*. Iowa City : University of Iowa Press.



Statuette de déesse



Cachets de Bactriane



0 5 cm

AC 28518

Vase en argent du Louvre